

JOURNAL D'AGRICULTURE,

Et

PROCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. 1.

MONTREAL, OCTOBRE, 1848.

No. 10.

DE LA POMME DE TERRE,

PAR SAVOUREUX, HORTICULTEUR:

CHAPITRE VI.

CULTURE DES POMMES DE TERRE

Dans les terrains froids et humides. (Terres argileuses ou glaiseuses.)

Si la Pomme de Terre réussit partout et si presque tous les sols sont propres à sa culture, néanmoins, en est-il qui réclament, de la part du cultivateur, des soins plus grands et des labours plus répétés : les sols froids ou terres fortes sont de ce nombre ; les semences des céréales que l'on confie à leur soin donnent de médiocres produits, si, préalablement, on ne les a nincidés et fimmés. Ce n'est qu'avec ces soins que, dans des années favorisées par des saisons propices, on peut faire une abondante récolte (1).

Il faut donc commencer par donner de profonds labours, et les réitérer assez souvent, choisir toujours des moments où la sécheresse les favorisera ; on rendra, par ces labours répétés, la terre plus perméa-

(1) " Mais tous les sols argileux ne possèdent pas au même degré les mêmes propriétés et les mêmes défauts, parce que tous n'ont pas absolument la même composition. Ainsi, il y a des terres dans lesquelles l'argile est associée à une plus ou moins grande proportion de sable, de calcaire ou d'oxide de fer, qui nécessairement modifient beaucoup leurs propriétés."

(Du sol arable et de ses variétés, par J. GIRARDIN. Rouen, 1843.)

ble aux influences atmosphériques et aux rayons solaires.

Il est utile qu'un sol de cette nature, que l'on destine à être ensemencé de Pommes de Terre, soit entièrement dégagé de l'humidité qui pourrait, en faisant pourrir les semences, annuler la récolte. Je conseille d'attendre, pour ces terres, jusqu'au 15 ou fin mai, en juin même pour la plantation des semences. A cette époque, le sol, qui aura été labouré à plusieurs reprises, fumé abondamment et amendé, et qui aura reçu l'influence des premiers rayons solaires du printemps, sera plus disposé à donner aux semences qui lui seront confiées, les sucs nutritifs utiles à leur parfait développement.

Dès octobre ou novembre, on commencera les labours en enterrant une forte couche de fumier neuf, qui aura le temps de se décomposer avant l'époque des semis : la terre étant labourée, on ne la hersera pas ; on la laissera dans l'état où la charrue l'aura mise. Dans cet état, elle recevra et s'imprégnera plus facilement des parties bienfaisantes de l'atmosphère.

Ce n'est que dans le courant de février que l'on fera passer la herse dessus ; après quoi, si le temps le permet, on l'amendera soit en y déposant du sable de route ou de celui de la mer, si on est à portée de pouvoir s'en procurer. A défaut de l'un ou de l'autre, on répandra de la marne, de la chaux, de la cendre ou des plâtres de démolition : ces matières devront être dans un état de division le plus convenable qu'il sera possible ; puis, un second labour sera donné sans hersage. Ce n'est que vers la fin du mois de mai qu'un dernier hersage sera donné pour égaliser le sol : on labourera ensuite pour la plantation.

J'ai ou très-souvent l'occasion de faire employer du sable de route pour l'amendement de ces terres et j'ai reconnu que